

BART DEFOORT

en concert avec son quartet au Festival des Lundis d'Hortense le 5 mars

Nom Defoort

Prénom Bart

Naissance 1964

Instruments

Saxophones ténor et soprano

Formation

Conservatoires de Gand et de Bruxelles

Projets actuels

Bart Defoort Quartet, Streams, Brussels Jazz Orchestra

A joué ou enregistré avec

Erik Vermeulen, Nicolas Thys, Gene Calderazzo, Felix Simtaine, Kris Defoort, Stéphane Galland, Kris Defoort, Laurent Blondiau, Ernst Vranckx, Fabrizio Cassol, Bo & Otti van der Werf, Jean-Louis Rassinfosse, Mal Waldron, Stefan Lievestro, Lieven Venken, Jan de Haas, Hans van Oost, Bart De Nolf, Paolo Radoni, Peter Hertmans, Richard Rousselet, Diederik Wissels, Chris Joris...

Discographie sélective

° Bart Defoort Quartet :

"Moving" (W.E.R.F 009 - 1997)

"The Lizard Game" (W.E.R.F 039 - 2004)

° Streams :

"Streams" (Igloo igl157 - 2001)

° Brussels Jazz Orchestra :

"Live" (BRTN Radio 3, R3 97004)

"The September Sessions" (W.E.R.F. 018)

"The Music of Bert Joris" (W.E.R.F. 029)

° Octurn :

"Chromatic History" (W.E.R.F. 002)

"Ocean" (W.E.R.F. 008)

"Round" (W.E.R.F. 020)

° Ernst Vranckx :

"A Child's Blessing" (W.E.R.F. 013)

"Songs and Dances" (W.E.R.F. 023)

° K.D.'s Basement Party :

"Sketches of Belgium" (W.E.R.F. 001)

INTERVIEW

Propos recueillis par Manuel Hermia

Bruxelles, décembre 2003

Lundis d'Hortense

1er trimestre '04

Manu Hermia : Bonjour Bart, tu viens de sortir ton deuxième album en leader intitulé "The Lizard Game" sur le label De Werf.

Bart Defoort / Oui, en 1997, j'ai sorti mon premier disque, "Moving" avec Erik Vermeulen, Nic Thys et Gene Calderazzo, également chez de Werf. En 2001, en collaboration avec Diederik Wissels, j'ai également sorti le disque "Streams".

M.H.: Quelle était ton intention en réalisant ton nouvel album en quartet ?

B.D. / D'une part, j'avais envie de jouer avec Hans van Oost, Bart de Nolf et Jan de Haas. Cela faisait longtemps que je voulais travailler avec Hans, avec qui j'avais déjà joué par le passé et que je connais depuis 20 ans. Chaque fois que nous jouions ensemble, il régnait une bonne entente musicale et nous avions un très bon son. De plus, nous avons les mêmes goûts et les mêmes influences. J'avais donc envie de mener plus loin ces prémisses. D'autre part, quand je compose des morceaux, j'aime relever de nouveaux challenges. Et pour cet album, je voulais changer la couleur du piano avec laquelle j'avais déjà travaillé dans mon disque "Moving" et la remplacer par la guitare. La guitare est beaucoup moins dominante que le piano, et on peut l'utiliser comme un deuxième souffleur pour l'exposition des thèmes. Il y a trois, quatre morceaux sur l'album qui sont juste basés sur la section rythmique et les deux voix qui jouent les mélodies.

M.H.: Par rapport à un quartet avec piano, as-tu avec la guitare un espace différent pour le saxophone ?

B.D. / Oui, cela dépend évidemment des musiciens avec qui tu joues. Toutefois, le but principal était de jouer avec le son de la guitare, qui permet plus d'ouvertures dans les "voicings". L'idée était d'avoir deux voix qui puissent suggérer l'harmonie lors de l'exposition du thème. Pendant les solos de sax, j'ai aussi un accompagnement solo de la guitare.

M.H.: Au niveau thématique, vous semblez avoir travaillé sur un système ouvert, y a-t-il un concept à la base de l'écriture ?

B.D. / Oui, il y a quelques thèmes où l'on a des mélodies complètement différentes, en contrepoint. Ce sont deux voix qui, mélodiquement, suggèrent l'harmonie et cela donne un son très ouvert. J'avais envie d'écrire dans cette optique.

M.H.: Tu disais que toi et Hans, vous aviez les mêmes influences, quelles sont celles communes qui influent sur tes choix musicaux actuels ?

B.D. / Comme beaucoup de musiciens de notre génération, j'ai beaucoup d'influences diverses. Hans et moi aimons d'un côté tous les groupes de Miles, de Coltrane, de Wayne Shorter, de Joe Henderson, de Herbie Hancock, Wes Montgomery... et d'un autre côté nous aimons aussi les musiciens contemporains comme Pat Metheny, Keith Jarett, Michael Brecker, Dave Holland... En tant que musicien, je commence à savoir que ce que j'aime est le jazz moderne qui est composé du langage be bop et du langage modal. Cette combinaison-là m'influence beaucoup. Ce que j'aime également et qui transparaît dans le jeu de Hans, c'est le blues, les grilles d'accords, et la mélodie que l'on peut chanter. J'ai aussi beaucoup d'admiration et de respect pour les gens qui ont une approche beaucoup plus abstraite ou mathématique de la musique, mais moi je ne sais pas le faire. Je n'entends pas la musique de cette manière.

M.H.: Est-ce que tu démarres d'une esthétique en particulier ?

B.D. / Non, je veux juste faire la musique que j'entends.

M.H.: Tu disais que toi et pas mal de gens de notre génération sommes issu d'une double culture, à la fois modale et tonale. Quand j'écoute ton cd ou d'autres de notre génération, j'ai l'impression que l'on peut de plus en plus difficilement faire la part des deux, qu'il y a une vraie fusion des deux logiques.

B.D. / Oui, je me retrouve complètement dans cette fusion. C'est un travail que John Coltrane a déjà fait. Au départ, il jouait dans la lignée hard bop et be bop. Il apprenait le langage de ses maîtres, Dexter Gordon, Stan Getz, Charlie Parker... Il a appris à maîtriser ce langage, et puis, après avoir joué avec Miles Davis, il a continué à jouer dans le même contexte tonal, mais en enlevant le chromatisme. Il a joué modal dans un contexte tonal.

M.H.: Ton écriture en contrepoint suggère l'harmonie, il est difficile de faire la part du modal et du tonal.

B.D. / C'est le but. Mon objectif n'est pas de faire de la musique des années '50 ou '60, mais je n'ose pas dire non plus que je fais de la musique nouvelle. J'ai appris à être humble, je veux juste aller de l'avant et me renouveler. Même si écrire pour deux voix existe déjà, c'est une nouveauté pour moi. Ce que je veux, c'est acquérir de nouvelles perspectives dans mon oreille et ma manière de jouer. C'est comme ça que l'on avance. Il n'y a pas beaucoup de musiciens qui parviennent à réellement innover.

M.H.: Ce qui est important aussi, c'est de simplement trouver son identité, et dans ton disque, tant au niveau de ton écriture que de ton langage solo, on sait que c'est toi qui joues.

B.D. / Oui, et dans cette optique-là, je me tracasse moins de savoir si ce que je joue est moderne ou non. J'ai l'impression que j'évolue tout le temps, et qu'il y a encore beaucoup de travail à faire pour progresser et beaucoup de territoires à explorer. Cette constatation m'amène beaucoup de bonheur. Je suis quelqu'un qui a toujours beaucoup écouté et étudié la musique, afin de pouvoir le traduire d'une manière personnelle. C'est ce que l'on fait tous et c'est cette liberté qu'offre le jazz. Coltrane connaissait tous les solos de Parker, et Parker ceux de Lester Young.... Tu entends vraiment les influences chez les musiciens, et je trouve que ce sentiment d'appartenir à une grande famille qui dépasse les âges, apporte également beaucoup de bonheur. Il y a beaucoup de jazz moderne actuellement, mais cela ne veut pas dire que c'est plus moderne que ce que faisaient Woody Shaw ou Joe Henderson il y a 20 ans. Par exemple, l'autre jour avec Bart de Nolf, nous écoutions Miles Davis "On the Corner", il y a des grooves drum & bass par moments, et pourtant cela date des années '70.

M.H.: Je trouve que le rôle de leader est toujours très particulier, tu as un travail de compositeur, qui est déjà un travail à part entière et puis il faut parvenir à concilier cette personnalité de compositeur avec celle de soliste. Quand j'écoute ton disque, je trouve qu'il y a vraiment un langage très homogène, au niveau de la technique du contrepoint, de la gestion du modal et tonal... Est-ce que tu travailles tes compositions au niveau du solo de manière particulière ?

B.D. / Je compose des morceaux que j'ai envie de jouer, où la grille d'accords est un challenge pour moi et que je dois la travailler. Après, cette musique devient très naturelle, et lorsque que je la joue live, je ne pense plus à rien. Dans les titres des morceaux, il y a beaucoup de références aux jeux, "Lizard Game", "Playground"... J'aime cette idée de s'amuser d'une part, mais surtout de jouer avec tous les éléments que je connais. Pour pouvoir improviser, il faut pouvoir maîtriser beaucoup de paramètres : rythmique, harmonique, sonore... Je les travaille quand je pratique, mais lorsque je joue, je n'ai pas envie de penser. J'aime jouer comme les enfants avec les Lègos, ils font chaque fois quelque chose de différent. Quand je travaille, je pratique chaque bloc de Lègo et lorsque je joue, je les assemble comme je veux.

M.H.: Tu parles des paramètres, tous les solistes ont des préférences dans ceux qu'ils ont le plus tendance à explorer, en as-tu ?

B.D. / Quand je pratique, je travaille parfois plus certaines choses, et parfois plus d'autres choses, cela dépend des moments. Par contre, en situation de concert, je me laisse aller à jouer. Je pense que le plus grand progrès que l'on puisse faire après le travail, c'est d'avoir développé son oreille, et de pouvoir jouer naturellement et réagir immédiatement avec ses partenaires. Dans ce quartet, nous sommes tous plus ou moins dans la même tranche d'âge, avec les mêmes goûts, le même langage, et nous aimons vraiment bien jouer ensemble. Les interactions fonctionnent d'autant mieux. Le but avec ce groupes et ces compositions, c'est que cela reste très groovy et bluesy. Il y a des morceaux très énergiques et des ballades beaucoup plus fragiles. Le son du groupe reste très homogène tout en permettant de créer des atmosphères très différentes.

M.H.: Pour toi, musicalement, est-ce différent de jouer en leader ou sideman ?

B.D. / De plus en plus, j'essaie qu'il n'y ait pas de différence. Lorsque je joue mes compositions, j'aime tout ce que je joue. C'est la principale différence, car parfois, quand je joue avec d'autres groupes, je n'aime pas toujours tous les morceaux. Mais au moment de jouer, il n'y a pas de différence. Mon envie de servir la musique est plus grande que mon ego. On fait la musique ensemble et elle nous dépasse. J'ai appris que ce n'est pas moi qui fait la musique, mais que c'est la musique qui est faite ensemble, et que cela fonctionne mieux quand j'initialise mon cerveau et que je joue à l'oreille. Donc, que ce soit en leader ou sideman, il n'y a pas de différence, en tout cas, dans les petites formations. Par contre, quand je joue dans le Brussels Jazz Orchestra, c'est un tout autre rôle, car tu es au service de l'arrangeur, de la composition, et le jeu est plus axé sur la lecture. C'est une école et une expérience fantastiques. En tant que leader, ce qui est vraiment chouette, c'est que tu peux tout choisir, mais quand tu joues il n'y a pas de différence.

M.H.: Je suis toujours étonné de voir en tant que soliste, à quel point la liberté de ton langage, dépend des musiciens avec qui tu joues, avec qui tu partages ce langage et qui te portent. Par exemple, quand on écoute le quartet de John Coltrane, on sent que les musiciens ont joué énormément ensemble. La portée individuelle dépend de la manière dont les gens sont interconnectés.

B.D. / Oui, la musique dépasse l'individu.

M.H.: Mais, à cette époque, c'était une autre réalité sociale, et certains quartettes ont joué 100, 200 voire parfois 300 concerts par an, pendant lesquels ils ont pu apprendre à se connaître. Nous n'avons plus ça actuellement. Il

n'y plus beaucoup de groupes où les musiciens sont interdépendants et où les solistes construisent leur liberté et leur langage ensemble.

B.D. / Oui, c'est dommage, que l'on ne puisse plus jouer 1 ou 2 semaines dans le même endroit. Coltrane jouait cinq mois avec Monk, six jours semaine. Les circonstances de travail ne sont pas celles que l'on souhaiterait. Lorsque tu as développé sérieusement un projet, tu parviens rarement à jouer suffisamment avec. Même les américains changent de groupe chaque année.

M.H.: Par rapport à cette réalité, quand tu enregistres un cd, essaies-tu de le faire avant ou après avoir joué sur scène ?

B.D. / Après ! Ce disque a été enregistré en deux jours après une tournée de 15 dates. Nous avons fait deux, trois prises par morceau. Cela s'est passé de manière très live, peut-être que je ferai une fois un disque plus écrit, plus produit, mais ce n'est pas le but recherché avec ce groupe-ci. Je veux que cela sonne naturel et spontané. Un peu comme une image que j'ai eue, d'où vient d'ailleurs le titre de l'album, "The Lizard Game", lorsque j'étais en vacances en Italie chez Emanuele Cisi, qui est un bon ami à moi. Dans son jardin, sur les rochers, il y avait de nombreux lézards. Je les observais souvent, et leur comportement était un peu l'image de ce que sont les musiciens de jazz, très individualistes et capables de réagir très vite les uns par rapport aux autres.

M.H.: De manière générale, comment te sens-tu par rapport à la musique ?

B.D. / Ce que j'aime dans la musique, et plus particulièrement dans le jazz, qui est la musique la plus démocratique que l'on puisse imaginer, c'est qu'en tant qu'individu, on peut vraiment faire une recherche personnelle, s'exprimer et partager des idées. Il y a également la coexistence d'une partie mathématique, harmonique... et d'une partie émotionnelle très profonde qui permet également de s'exprimer. Cette coexistence-là me rend heureux. D'autre part, il y a des musiques modales, des cycles rythmiques, des traditions parfois très anciennes, comme la musique indienne, qui sont toujours présents aujourd'hui et coexistent avec des choses plus modernes. On fait tous partie d'un fleuve musical, et nous en sommes les goûtes d'eau.

M.H.: L'idée stylistique est complètement fautive, c'est juste une conception de choses à la mode ou pas, mais la vraie musique, c'est le fleuve.

B.D. / Tous ces courants se mélangent en permanence et l'on en fait tous partie. Ce sentiment de ne jamais avoir fini et de toujours pouvoir continuer, pour moi, c'est une nourriture quotidienne nécessaire, tant au niveau émotionnel qu'intellectuel. Mais, je sais qu'à côté de la musique, il y a la vie qui est tout autant importante dans le sens où c'est elle qui nourrit ce que l'on joue.